

LE COMTE FERSEN

Nous étions dix mille. Non, peut-être pas. La galerie des Glaces, joyau du château de Versailles, possède ce redoutable pouvoir de démultiplier à l'infini les visages et les êtres. Au plus étions-nous quelques centaines à nous entretenir les uns avec les autres, en attendant qu'apparaissent leurs majestés. Certains, ai-je cru comprendre, étaient venus dès l'aube. Sans doute voulaient-ils être sûrs d'être en bonne place et, partant, je les voyais se tenir en un lieu très précis et ne pas s'en éloigner. Ainsi ils occuperaient le premier rang lorsque apparaîtraient...

Sans doute aussi, les uns se rendaient-ils à la cour, chargés d'une supplique ou d'une attente. D'autres en revanche avaient obtenu satisfaction au cours d'une réception précédente et se bornaient désormais à présenter leurs hommages, d'autres encore, les plus nombreux, ne se nourriraient jamais que d'espoir.

Leurs majestés, le roi et la reine de Suède, m'avaient chargé d'une affaire auprès de leurs

majestés le roi et la reine de France, une affaire sans grand intérêt à vrai dire, ni plus ni moins que beaucoup d'affaires précédentes, de même nature, et d'autres encore à venir. Mais la diplomatie n'est-elle pas faite d'une succession de ces petits riens qui finissent par laisser penser à leurs protagonistes qu'ils sont liés par une profonde amitié, la multiplication des marques d'estime parvenant à donner l'illusion de la réalité de sentiments de façade ? Leurs majestés le roi et la reine de Suède assurent leurs majestés le roi et la reine de France de leur profonde amitié, dont ils chargent votre serviteur de présenter l'insigne témoignage !

La belle affaire ! À peine l'écouteront-elles débiter ses trois phrases apprises par cœur. Peut-être auront-elles auparavant reçu les insignes témoignages d'amitié de quatre ambassadeurs différents et en seront-elles à bâiller d'ennui lorsque je présenterai les miens ? Peut-être, en ce qui me concerne, chargeront-elles un grand chambellan de la réponse à transmettre à leurs majestés le roi et la reine de Suède ? Peut-être la reine de France ne lèvera-t-elle pas même les yeux sur le très subalterne ambassadeur que je suis ?

On dit la reine fort jolie, on dit du reste beaucoup de choses à son sujet, ainsi que j'ai cru entendre çà et là, dans la galerie des Glaces, lorsque je me déplaçais de groupe en groupe. *Savez-vous la dernière anecdote qui se dit à propos de la reine ?* susurraient les fausses marquises et les vraies baronnes. Elles étaient penchées les unes vers les autres et ajoutaient, avec un dédain

marqué, « *l'Autrichienne* ». À les écouter, la reine est une petite dinde frivole, pas même Française, qui ne songe qu'à dilapider l'argent du royaume en luxueuses toilettes, bijoux et en jeux de tripot où elle se complairait. Parfois un original ou un doux rêveur laisse entendre que la reine possède une jolie voix et que l'écouter chanter est un délice. En conséquence de quoi, la reine serait une petite dinde frivole avec un filet de voix et des mains percées. Mais la Galerie est le lieu des apparences et des apparitions, des médisances et des médiations.

Je connaissais la baronne S. Dès mon arrivée à Paris, il y a quelques jours de cela, je me rendis chez elle, précédé d'un billet.

— Fersen, m'avait-elle dit avec un feint courroux, vous vous faites rare.

Je lui appris l'objet de ma présence à Paris et lui demandai de m'enseigner les quelques usages de la cour que j'ignorais encore. La baronne fit mieux.

— Je comptais me rendre à la cour un jour prochain, souffrez que je modifie mes intentions et que je vous y introduise.

Quelle raison aurais-je eu de refuser ? La baronne ne m'en voulait pas. Lors de mon séjour précédent, tandis que le baron guerroyait en Flandres, j'avais été pour elle..., comment dire, une relation trop tôt rappelée auprès de son souverain et par trop silencieuse depuis. Je soupçonne du reste la baronne de s'être consolée très vite, ainsi que j'ai

cru comprendre. La baronne S. est une fort jolie femme envers qui les prétendants de toutes sortes mènent une guerre dont le baron n'a pas idée. Du reste, le baron est un homme dont il convient de dire le plus grand bien. Comment les jeunes gens seraient-ils déniaisés s'il n'y avait des hommes comme le baron laissant à des femmes comme la baronne le soin et le loisir de cette charge ? Et la baronne sait conclure de ces arrangements dont chaque parti ne peut que se féliciter. Aussi, entrer à la cour de France au bras de la baronne S. vaut-il toutes les lettres de recommandation.

Je suis retenue en ce moment, m'avait-elle laissé entendre, ce qui dans son langage veut dire que ses nuits prochaines étaient déjà promises, mais je vous présenterai à quelques-unes de mes amies, elles sauront bien vous distraire, ajouta-t-elle avec un regard appuyé.

Les amies en question furent introuvables, la galerie des Glaces n'en renvoya nul reflet. De surcroît le hasard voulut que la baronne rencontrât des connaissances pour lesquelles elle me délaissa en me disant, *comte, je dois absolument vous quitter, mais revenez sans faute, nous trouverons bien un moment pour achever cette... conversation.*

La baronne est exquise et je fus livré à moi-même, au second rang, l'esprit chargé de tous les ragots que courtisans et intrigants colportent, lorsque trois coups résonnèrent dans la Galerie. C'était le chambellan, un homme imposant qui tenait à la main une hallebarde de cérémonie

et qui annonça à voix haute et intelligible, *leurs majestés.*

Aussitôt les conversations et apartés cessèrent, les groupes se disloquèrent en délimitant un corridor central dont ils composaient les haies d'honneur. J'étais à côté d'une petite fille, vingt ans peut-être, du charme, mais un peu sotte. Elle ne cessait de glousser. *De la tenue, ma fille,* la réprimait un homme plus âgé, sans doute un père venu présenter au monde cette petite chose dont le premier séducteur ne fera qu'une bouchée, mais il faut bien perdre l'innocence. Entre-temps le chambellan s'était effacé et s'avancèrent le roi et la reine, d'un pas lent et majestueux. Il y avait dans cette lenteur quelque chose comme dix siècles de luttes et de combats, d'alliances et de trahisons, de victoires et de défaites, d'amours et de compromis, de mariages et de deuils, dix siècles de France et de nation. Les premiers rangs pliaient l'échine, le regard oblique cherchant à solliciter jusque dans la gémissement. Le roi tenait un sceptre de la main gauche, il en frappait le sol avec mesure. Il tendait son bras droit, sur lequel la reine appuyait une petite main dont la blancheur surprenait. Le roi promenait sur la cour assemblée des regards altiers mais sans voir quiconque. La reine baissait les yeux.

C'est d'elle dont tous ces courtisans empressés sollicitaient une attention. Mais la reine gardait obstinément les yeux baissés et que de retenue et de grâce il y avait alors dans son attitude et sa démarche. Dieu, comme sa taille était bien prise,

son cou allongé et ses poignets fins à se rompre. La reine n'avait nulle grâce à envier à la baronne S., elle n'avait toutefois pas cette espièglerie qui en altère la pureté. Qu'il courût sur le compte de cette femme toutes ces calomnies me parut alors invraisemblable. La reine avait l'apparence d'un ange récemment arraché à son paradis pour être confronté aux réalités parfois mesquines d'un royaume.

Tandis que j'étais conquis, je ne sais pas ce qu'il se produisit alors. Peut-être la petite sotté à côté de moi n'a-t-elle pas réussi à contrôler son mouvement et aura-t-elle poussé un petit cri de confusion ? À moins qu'elle ne se soit réellement tordu la cheville en exagérant sa révérence ? Toujours est-il qu'à cet instant la reine tourna la tête dans notre direction et eut un geste de surprise. La reine tourna la tête et, j'en suis certain, son regard croisa le mien.

Cela ne dura qu'une fraction de seconde, mais l'échange de regards fut intense au point que j'en fus ébloui et que les courtisans regroupés autour de nous en prirent acte d'un petit murmure. Jusqu'au roi qui eut une hésitation, mais sans aller s'enquérir de ce qui troublait sa marche glorieuse au milieu de la cour alignée en deux rangs. Aussi la reine reprit-elle le bras du roi, et l'incident fut-il clos. Il n'avait duré vraiment qu'un quart de seconde. Quant à moi, je crus avoir été mis dans un embarras incommensurable mais par bonheur les regards voisins se tournèrent de concert vers la petite sotté et la chargèrent de toute la responsa-

bilité de l'incident. Cela me sauva de la confusion et je me gardai bien de prendre la défense de la petite, quoique, en la regardant bien, si elle avait été dans les familières de la baronne S., j'aurais volé à son secours dans le seul but de songer à parfaire quelques traits de son éducation.

Mais les yeux de la reine se sont plantés au fond des miens et cela me troubla profondément car ces yeux, je les avais déjà vus et je m'en rappelais alors. J'en étais troublé, effrayé presque. C'était au bal de l'Opéra. J'avais abordé la frêle silhouette blanche d'une femme parce que nos regards s'étaient croisés, sans considération de rang ou de préséance. La silhouette à laquelle ces yeux appartenaient portait un masque et j'ignorais alors, en m'entretenant avec elle, non sans espièglerie, qu'il s'agissait... Je l'ignorais et j'étais à présent reçu en ambassadeur à la cour de France. Et il était aisé à la reine de témoigner à l'ambassadeur, pour le prix de son insolence passée, une froideur qui le proscrire définitivement...